

Le Père Paul le Jeune, dans sa relation de 1634, page 92, écrivait ; « Depuis la mort d'un pauvre misérable français massacré par les Hurons, on a découvert que ces barbares avait fait noyer le R. P. Nicholas, tenu pour un grand homme de bien. »

Le même Père, dans sa relation de 1634, page 9, décrit la nation des Ours « comme la plus méchante de toutes, qui avait massacré Etienne Bruslé et le bon père Nicholas avec son compagnon. »

Le Père C. Leclercq, dans son livre du premier établissement de la Foi (vol. 1^{er}, ch. ix., page 320), décrit ainsi la scène de la mort de leur Père :

« — Un gros temps écarta les canots, et malheureusement ce religieux se trouva dans le sien avec trois sauvages scélérats et impies qui le précipitèrent dans l'eau avec son petit disciple Ahuntsié, au dernier saut en descendant au Mont-Royal, c'est-à-dire en longeant l'île de Montréal, dont les eaux rapides et profondes les submergèrent dans un moment. On ne trouva que sa chapelle et quelques écrits qu'il avait faits dans des cahiers de papiers d'écorce, comprenant une espèce de journal des missions : il avait laissé son dictionnaire et les autres mémoires aux Hurons entre les mains des Français ; l'endroit où ce bon religieux fut noyé est encore aujourd'hui appelé Sault-au-Récollet. Si l'on peut reconnaître pour martyrs ceux qui meurent dans les travaux apostoliques ou par la cruauté des sauvages de ces contrées, qui n'ont que peu ou point de lumière d'aucune divinité vraie ou fausse, on reconnaîtrait à bon droit le Père Nicholas et son petit disciple pour les deux premiers martyrs du Canada, étant d'ailleurs un très jeune religieux qui, après avoir vécu en odeur de sainteté, n'était passé en Canada que par le zèle brûlant du martyr. »

« On ne peut exprimer les travaux et les peines qu'il avait eues dans sa mission, selon le rapport des Français dignes de foi. Il avait beaucoup de travail, et enfin on sut par les Hurons mêmes assemblés à la traite, la manière cruelle avec laquelle il avait été mis à mort avec son néophyte, que Dieu avait reçu dans sa gloire comme les prémices de la mission des Hurons. Ceux-ci avaient dissipé les ornements, à l'exception du calice ; on en recueillit les lambeaux dont il s'étaient faits des affiquets à leur mode, mais enfin les Pères Brébeuf et Joseph de la Roche D'ail-